



Jossin Louis : Né le 23-04-1847 à Concarneau ; 1871, prêtre, vicaire à Argol ; 1874, vicaire à Kerfeunteun ; 1878, aumônier des frères à Quimper (Likès) ; 1890, recteur de Ploaré ; 1921, chanoine honoraire ; décédé le 3-01-1925.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1925 p. 42-44.

Un cortège imposant de prêtres et de fidèles a accompagné le cercueil de M. le chanoine Jossin jusqu'au cimetière paroissial de Ploaré, le lundi 5 Janvier, témoignant ainsi de l'universelle sympathie dont était entouré le bon Recteur. Nombreux étaient dans le cortège, tant parmi les prêtres que parmi les paroissiens, ceux qui étaient venus là guidés non seulement par un sentiment d'affection ou de respect, mais par le devoir de s'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le défunt. C'est qu'en effet, de toutes les qualités qu'on se plaisait à reconnaître à M. Jossin, c'est sa bonté et sa générosité qui lui assureront dans sa paroisse et dans le diocèse le souvenir le plus durable.

Né en 1847, à Concarneau, dans la ville close, M. Jossin fit de très bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il recevait l'ordination sacerdotale en 1871 et devenait tôt après vicaire d'Argol, puis de Kerfeunteun. Peu familiarisé avec les nuances de la langue bretonne, le jeune prêtre, gêné dans sa prédication, soupirait après un ministère plus adapté à ses goûts et à ses moyens. Sa nomination comme aumônier du Pensionnat Sainte-Marie et du Noviciat des Frères de Quimper vint, en 1878, combler ses désirs.

Dans ce milieu d'enfants et de jeunes gens, M. Jossin trouva pour déployer son zèle un terrain très intéressant, activement préparé par des maîtres d'élite qui n'oubliaient pas que l'esprit de leur règle en faisait des collaborateurs de l'aumônier.

Il y donna surtout ses soins à la Congrégation des Enfants de Marie, dont il assumait pendant longtemps la direction. L'élite du Pensionnat y cherchait un aliment plus complet à sa piété, et plusieurs, qui échappaient à l'obsession des diplômes à conquérir, y venaient cultiver des germes de vocation qui ne demandaient qu'à éclore.

Ce fut toujours l'une des préoccupations des aumôniers de Sainte-Marie de discerner et de favoriser dans les âmes ces aspirations vers l'idéal religieux et ecclésiastique. Généralement, le passage de l'école au Petit Séminaire ne se faisait pas sans transition, et l'enfant, tant pour gagner du temps que

pour éprouver ses dispositions aux études classiques, s'initiait, sous la direction de l'aumônier, aux premiers éléments de la grammaire latine. Chaque matin, M. Jossin réunissait ainsi autour de lui un petit groupe d'écoliers, et ces heures charmantes, qui le ramenaient à ses souvenirs de collègue, étaient certainement les plus agréables de son ministère. Combien passèrent ainsi entre ses mains, dont il facilita l'entrée à Pont-Croix, et qui y prouvèrent l'excellence de la première formation qu'ils avaient reçue !

En 1890, laissant après lui bien des regrets, M. Jossin fut nommé recteur de l'importante paroisse de Ploaré. Peu d'événements importants marquèrent les trente-cinq années qu'y dura son ministère. M. Jossin était surtout un homme d'intérieur, ne cherchant ni les innovations ni le bruit. Il aimait faire le bien en silence et avec discrétion, donnant généreusement aux œuvres qui s'adressaient à lui et aux pauvres dont le dénuement lui était signalé. Les besoins des écoles, des séminaires et des missions le trouvaient plus particulièrement facile à émouvoir. Et ce qui pouvait manquer à son activité personnelle il le compensait ainsi par l'essor qu'il aidait à donner aux œuvres les plus nécessaires de l'apostolat moderne.

Attentif d'ailleurs à veiller sur le trésor artistique de sa magnifique église, il l'enrichît des deux remarquables vitraux qui rappellent le début et la fin de la carrière de Dom Michel Le Nobletz dans la paroisse de Ploaré, et donna à son clocher un carillon digne de ce monument qui fait à juste titre l'orgueil de la paroisse.

Le camail de chanoine honoraire vint, en 1921, montrer à M. Jossin en quelle estime le tenait son Evêque. La santé du Recteur, éprouvée par une maladie qui nécessita une opération supportée avec beaucoup de courage, ne tardait pas à décliner. Il se remit, mais ce ne fut qu'un répit pour un organisme usé dans ses organes essentiels. Une défaillance du cœur l'emporta le soir du 3 Janvier, peu de temps après avoir reçu pieusement des mains de l'un de ses vicaires les saintes onctions. Il est dit des justes que leurs œuvres les suivront : *Opera enim illorum sequuntur*.

M. le chanoine Jossin ne se sera pas présenté les mains vides devant son Dieu

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1925, p.42*

